

Les Justes de Vendée

Sur la liste officielle des Justes, 19 noms sont inscrits que nous avons déjà cités au chapitre des enfants juifs cachés en Vendée, au fil des alinéas représentant chaque commune.

Je me permets quand même d'en redonner la liste et d'y ajouter un 20^{ème} Juste qui a été oublié :

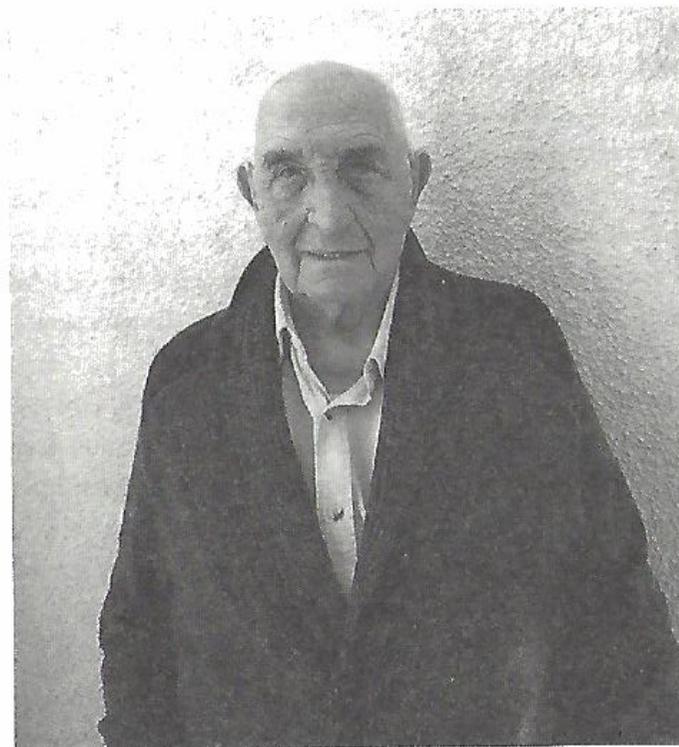
Gabrielle et Gustave Benoit de Nieul-sur-L'Autize, Clémentine et Julien Caquineau de Saint-Pierre-Le-Vieux, Héloïse et Adrien Chasserieu de Saint-Valérien, Madeleine Chauvet de Chavagnes-en-Paillers, Zoé et Pierre de Chabot de Mouchamps, Marie-Louise et Charles Grasset de Croix-de-Vie, Suzanne Mathieu-Guimbretière, Marie et Auguste Raffin, Marie-Elise Roger, Laure Viardot (mère de Suzanne) de Chavagnes-en-Paillers, Marthe Rouhaud de St-Valérien, Angéline et Jean Thibaudeau de Benet.

Le 20^e Juste de Vendée se nomme Georges Bodin. Il est né à Luçon en 1917 et habite actuellement la Chaume aux Sables d'Olonne. Il m'a raconté avec moult détails son épopée de la seconde guerre mondiale que je m'empresse de reproduire intégralement.

« Mon père faisait partie d'une très ancienne famille vendéenne. Il était horloger à Luçon. Malheureusement, il décéda en 1925 alors que je n'avais pas encore atteint mes huit ans, et ma mère dut transformer le magasin d'horlogerie en épicerie fine, correspondant des produits *Félix Potin* qui à l'époque faisait autorité dans le commerce alimentaire. »

« En 1935, à l'âge de 18 ans, après mes études au collège Notre-Dame de Luçon, je partis à Issy-les-Moulineaux chez *Félix Potin* où j'appris le droit commercial, la gestion, la vente

et la fabrication des produits alimentaires. En 1939, je fus mobilisé à la déclaration de guerre contre l'Allemagne, et en mai 1940 j'ai été capturé par les Allemands. Je n'ai pas accepté d'être fait prisonnier et dès la première nuit je me suis échappé du camion qui nous transportait dans un camp. J'ai donc été prisonnier moins de 24 heures. Peut-être s'agit-il d'un record ? »



Georges Bodin, Juste parmi les Nations, vit à la Chaume.

« Après la signature de l'armistice, j'ai réussi à me faire démobiliser et les jours suivants, j'ai repris ma place à la succursale *Félix Potin* d'Issy-les-Moulineaux. »

« À la fin de l'année 1940, un ami gendarme, Pierre Duny, me demande de cacher dans un grand entrepôt *Félix Potin*, vide depuis la guerre, des personnes recherchées par les polices française et allemande, et parmi eux des juifs qui voulaient passer la ligne de démarcation pour aller, soit en zone libre, soit en Afrique du Nord, certains même désirant rejoindre le Général De Gaulle à Londres. »

« J'ai pu ravitailler tous ces gens et me suis procuré de faux papiers pour eux, soit par Pierre Duny, soit par un ami Robert Desoyes, conseiller municipal à la ville de Malakoff, lui-même grand mutilé de la guerre 14-18, qui travaillait à la direction de l'agence Todt, (construction du Mur de l'Atlantique), papiers qui leur permettaient de circuler en zone occupée et même en zone libre. »

« Puis vint la grande rafle du 16 juillet 42, organisée par 9 000 gendarmes et policiers français qui, on le sait, parquèrent 13 000 juifs, hommes, femmes et enfants dans le vélodrome d'hiver à Paris. »

« Après cette rafle, la pression à Paris devient terrible et je prends la décision d'aider les juifs à échapper au grand péril qui les menaçait tous. Pierre Duny m'avait remis une fausse carte d'identité sous le nom de Louis Cadoret, employé aux PTT, travaillant à la gare d'Austerlitz comme convoyeur dans les trains postaux. Dans ce grand hall des PTT étaient entreposés les colis et les lettres qui, après avoir été contrôlés par la gestapo, étaient mis dans des sacs postaux

plombés avant d'être chargés dans les wagons de la poste. Les responsables résistants des chemins de fer nous fournissaient un blouson de toile bleue, un ceinturon noir et une casquette avec l'inscription *Poste*. Bien entendu, les juifs que je devais convoier étaient eux aussi habillés en postiers. »

« Lors d'un voyage, j'avais comme « collègues postiers », deux aviateurs anglais dont le *Mosquito* avait été abattu au-dessus de la ville de Clamart et qui avaient transité par la cave *Félix Potin* d'Issy-les-Moulineaux. »

« Dans cette tenue réglementaire, nous pouvions circuler librement et charger les sacs dans les wagons postaux pour trier le courrier par ville et les décharger au cours des stations. »

« C'est à Chalais, en Charente, après Angoulême, que nous passons la ligne de démarcation avec la complicité des habitants locaux, après avoir remis nos tenues de postiers dans des sacs postaux plombés, en direction d'Austerlitz. »

« À Chalais, j'avais un ancien camarade de guerre dont l'épouse tenait un cabinet dentaire à Obterre ; elle était en relation avec des résistants. Nous y allions soi-disant pour nous faire soigner. Il ne fallait pas être plus de six personnes en tout. Dans la salle d'attente, nous attendions notre tour et sortions de son cabinet par une autre porte qui débouchait dans le jardin où les résistants nous attendaient pour nous faire passer par les bois, afin de rejoindre une ferme qui servait de relais et où souvent une vingtaine de personnes étaient rassemblées. Nous passons la ligne de démarcation de nuit à travers la forêt. »

« Un matin au retour, je trouvai cette ferme entièrement brûlée, alors que les fermiers avaient été arrêtés. Ensuite, il nous fallut repasser par d'autres itinéraires en compagnie des mêmes résistants. La traversée de cette forêt était très dangereuse. Les Allemands patrouillaient accompagnés de chiens. »

« J'ai réussi à faire passer 24 juifs, et lors de ma dernière traversée, un fermier m'avait caché dans une charrette renfermant des cochons qui n'arrêtaient pas de crier et de me pisser dessus. »

« C'est lors de la Libération de Paris, que mon ami gendarme Pierre Duny fut tué. Il avait 27 ans. »

Après la guerre

« En 1947, un juif que j'avais fait passer avec son épouse, me rechercha et me retrouva avec beaucoup de difficulté, car il ne connaissait que mon nom de guerre. Il m'invita à Tunis où il avait ouvert une petite épicerie, avenue de Madrid. J'acceptai son invitation et avec mon épouse, je suis parti à Tunis où je m'y suis bien plu. »

« Ayant trouvé une place de directeur chez le correspondant *Félix Potin* de Tunis, la direction parisienne de la société me demanda de reprendre contact avec les anciens correspondants de Tunisie, ce que je fis avec succès jusqu'en 1952. Après l'indépendance de la Tunisie, je suis revenu chez *Félix Potin* à Paris. »

« En 1995, l'ambassadeur d'Israël me remit la médaille des Justes à la mairie des Sables d'Olonne, en présence des anciens combattants, des déportés, du député-maire, de mes amis et de ma famille. En mars 95, entouré de rescapés des

camps d'extermination, j'ai inauguré une plaque à mon nom à Yad Vashen, sur le mont du Souvenir, dans l'allée des Justes, et j'ai ranimé la flamme dans la crypte de l'Holocauste. En novembre 1998, j'ai assisté à la cérémonie de l'inauguration du mémorial des Justes à Thonon-les-Bains, où j'ai planté un arbre dans le parc du château de Ripaille, en souvenir de l'action des Justes ayant sauvé des juifs pendant la seconde guerre mondiale. »

« À La Roche-sur-Yon, comme partout en France, tous les ans, se déroule une cérémonie au monument aux morts, le dimanche qui suit le 16 juillet. Cette journée nationale présidée par le préfet a été créée en mémoire des victimes des crimes racistes antisémites de l'État français et en hommage aux Justes de France. Je suis resté un fidèle de cette cérémonie commémorative, d'autant que je suis le dernier Juste de Vendée encore vivant. Mais cette année, à mon grand regret, mes rhumatismes des genoux m'ont empêché de remplir cette émouvante mission. »

« Aux 24 juifs que j'ai réussi à faire passer en zone libre, je n'ai jamais demandé d'argent, malgré les risques encourus, et s'il le fallait, je serais prêt à le refaire aujourd'hui. »

Tract antisémite

En Vendée, les braves gens charitables furent nombreux, mais hélas, il y eut des exceptions, témoin ce tract antisémite anonyme distribué à La Roche-sur-Yon en 1945 à une époque où l'on connaissait pourtant le tragique destin des malheureux juifs ! (*Document page suivante*)